

Rimbaud d'outre-tombe

Par Jérôme Dupuis, publié le 13/04/2010

C'est une première dans l'édition : la publication de la correspondance échangée après la mort de l'auteur du *Bateau ivre* par des proches, des écrivains et même des explorateurs. Où l'on assiste à la naissance d'une légende.

C'est la revue *La Plume* qui, la première, révèle le "scoop" : "Nous avons le triste devoir d'annoncer au monde littéraire la mort d'Arthur Rimbaud. Il a été enterré ces jours derniers à Charleville. Son corps a été ramené de Marseille. Sa mère et sa soeur suivaient SEULES le convoi funèbre. Au prochain numéro, détails complets." Ce mardi 1er décembre 1891, la disparition de l'auteur du *Bateau ivre* n'occupe encore que trois maigres lignes dans la presse. Pourtant, cet enterrement intime d'un poète, qui n'a pas vendu le moindre exemplaire de son vivant, marque moins la fin d'une destinée que la naissance d'une légende. Dans les jours, les mois et les années qui vont suivre, une nuée de poètes, faussaires, parents, anciens compagnons de beuverie, explorateurs abyssins, sans même parler d'un célèbre amant, vont dessiner les contours du Rimbaud que nous connaissons aujourd'hui. C'est cette métamorphose que dévoile l'incroyable recueil intitulé *Sur Arthur Rimbaud. Correspondance posthume 1891-1900*, qui sort aujourd'hui.

Après un premier volume de *Correspondance "anthume"* du poète, paru en 2007, les éditions Fayard et le grand rimbaldien Jean-Jacques Lefrère se sont en effet lancés dans une entreprise folle et, semble-t-il, sans équivalent dans la littérature mondiale : publier l'intégralité des lettres échangées par des proches, des hommes de lettres et des témoins, à propos d'un poète, Rimbaud, à compter du jour de sa mort. Le résultat, une somme de 1 200 pages, parfois anecdotique, souvent émouvante, toujours instructive, est fascinant. Chose rare, on y voit une postérité se construire sous nos yeux. Le "casting" de ce premier volume de *Correspondance posthume (1891-1900)* - au moins deux autres devraient nous mener jusqu'aux années 1930 - est éblouissant : Verlaine, bien sûr, mais aussi Maurras et Jaurès, Mallarmé et Gide, Claudel et Valéry...

"Il régnait sur une peuplade de nègres"

Pourtant, au milieu de toutes ces sommités des lettres parisiennes, la vraie "révélation" de ce volume est une jeune Ardennaise inconnue : Isabelle Rimbaud, soeur cadette d'Arthur. Cette provinciale dévote, sanglée dans de rigides robes corsetées, a assisté à l'horrible agonie de son frère, à Marseille. Elle en a définitivement gardé l'image d'un "saint", qui se serait tourné vers Dieu avant de s'éteindre. Première légende, qui a toujours laissé les anciens amis de Rimbaud perplexes. Qu'importe, l'inflexible Isabelle va vouer son existence à la propager. Entreprise titanique, car, avec l'annonce publique de la disparition du poète de *Voyelles*, ressurgissent nombre de rumeurs sur ses frasques : il aurait été communard, avait la sale habitude de saccager les appartements de ses amis artistes parisiens, avait le vin mauvais, aurait brisé le ménage Verlaine, "régnait sur une peuplade de Nègres" en Afrique et, même, se livrait au

trafic d'esclaves ! Sans parler de Remy de Gourmont, qui compare la beauté du style rimbaldien à celle d'"un crapaud congrûment pustuleux"...

La gardienne du temple ne laisse rien passer. "En fait de biographie, je n'admets qu'un thème : c'est le mien ; je réfute tous les autres comme mensongers et offensants", décrète-t-elle le 3 janvier 1892. La voilà donc, à coups de missives admirablement composées (c'est de famille...), qui fait saisir *Reliquaire*, une édition pirate des poèmes de son frère, parue - incroyable hasard... - le jour même de sa mort, obligeant l'indélicat éditeur à prendre la fuite à l'étranger ; fait dire des messes pour le repos de l'âme d'Arthur en la chapelle des capucins de Harar ; tente de récupérer quelques bénéfices sur une cargaison de "batteries de cuisine" (!) que Rimbaud vendait dans le désert, avant d'apprendre qu'elle fut abandonnée à la rouille et aux rats...

Tant de dévotion ne pouvait qu'être récompensée par un "miracle". Un homme de lettres et fervent rimbaldien, au pseudonyme ridicule - Paterne Berrichon - va s'éprendre d'Isabelle, au terme d'un échange épistolaire. Petit détail : il ne l'a jamais vue ! "Le physique de Mademoiselle Isabelle est nécessairement beau", balaie-t-il (à tort, il faut bien le dire...) dans sa demande en mariage à la très raide Vitalie Rimbaud, la "Mother", comme la surnommait le poète, qui n'avait eu de cesse de s'en éloigner par ses fugues à répétition. Et voilà Vitalie, inquiète de l'irruption de cet écrivain pacifiste au casier judiciaire fourni, s'enquérant de la moralité de l'impétrant auprès de Mallarmé ! Le prince des poètes la rassure sur la "droiture" de l'homme. Le mariage est célébré en 1897. Berrichon sera désormais le "beau-frère posthume". Rimbaud, plus fort que Meetic...

Un explorateur tout autant qu'un écrivain

Dès lors, le couple Berrichon va se livrer à ce que Jean-Jacques Lefrère appelle ses "berrichonneries". On caviarde les lettres d'Arthur, on laisse entendre que l'honnête commerçant Rimbaud jouait un rôle diplomatique de première grandeur dans la corne de l'Afrique, entre le Négus, les Italiens et les Anglais, qu'il ruisselait de charité à l'endroit des indigènes, etc. Bref, un croisement entre Lawrence d'Arabie et le père de Foucauld.

La réalité était tout autre. L'un des mérites de cette *Correspondance posthume* est de faire remonter une à une à la surface les lettres poignantes du poète perdu à Aden. [On y découvre un Rimbaud aux "cheveux blancs"](#), bien éloigné de l'icône romantique qui figure sur les tee-shirts des adolescents d'aujourd'hui : "Ce sera peut-être alors le moment de ramasser les quelques milliers de francs que j'aurai pu épargner par ici et d'aller épouser au pays, où l'on me regardera seulement comme un vieux et où il n'y aura plus que des veuves pour m'accepter !" gémit-il d'Aden, en 1884.

Le plus stupéfiant, peut-être, vu de 2010, est de découvrir qu'à sa mort Arthur Rimbaud est considéré tout autant comme un "explorateur" que comme un écrivain. "Plus connu comme poète décadent que comme voyageur", semble presque s'étonner la Société de géographie, dans un hommage rendu quelques jours après sa mort. Mais un aventurier qui ne tenait pas en place : "J'aurais plutôt songé à fixer une étoile filante", témoigne, en une formule magnifique, son ancien patron à Aden, Alfred Bardey. Et ce sont ces deux facettes du personnage - le "poète" et le "colonisateur" (*sic*) - que veut honorer une statue érigée, en 1901, face à la gare de Charleville-Mézières, en l'honneur de Rimbaud. On suit ici pas à pas les aléas de la souscription - que de difficultés pour réunir ces pauvres 1 500 francs ! - et la conception de la

sculpture - le nez ne devrait-il pas être plus rond ? Plus grand ? etc. - due à l'inévitable Berrichon...

Autre sujet d'étonnement : contrairement à l'idée reçue, voulant qu'il faudrait attendre les surréalistes pour que l'auteur des *Illuminations* accède enfin au statut de génie poétique, on découvre qu'une légion d'écrivains éclairés le vénère déjà au lendemain de sa mort. Etrangement, le premier à lui consacrer un long article s'appelle... Charles Maurras ! Six semaines à peine après sa disparition, le futur chantre de l'Action française loue ce "mauvais garçon et bon poète". Au passage, en une pique lourde de sous-entendus, il ne peut s'empêcher d'ironiser sur Verlaine, coupable d'avoir écrit de Rimbaud qu'il avait des "jambes sans rivales"... "Idiot !" répliquera vertement l'auteur des *Fêtes galantes*, qui, dit-il, faisait référence aux qualités de marcheur infatigable de l'"homme aux semelles de vent". Mais déjà, par-delà ces polémiques, dans des lettres enfiévrées, la jeune génération des Gide, Valéry, Claudel s'échange le nom du poète ardennais comme un talisman.

En ce siècle finissant, Arthur est si présent dans les esprits qu'il en finirait presque par ressusciter. Sa mère, Vitalie, le croise même un beau jour à l'église de Charleville : "Je vois poser sous mes yeux contre le pilier une béquille, comme le pauvre Arthur en avait une. Je tourne la tête, et je reste anéantie : c'était bien Arthur lui-même", raconte-t-elle à sa fille le 9 juin 1899, dans une lettre hallucinante. Las ! La "Mother" a été victime d'une vision... Décidément, rien n'aura été épargné à cette mère, déjà considérée comme la rabat-joie en chef de l'épopée rimbaldienne : si l'on en croit une lettre du 20 mai 1900, elle a dû, de ses propres mains, sortir les ossements et la "chair pourrie" de sa fille aînée de son cercueil, avant d'en faire de même avec son "pauvre Arthur", aux fins de les disposer dans un nouveau caveau. Les correspondances posthumes sont parfois macabres.

On lira avec profit à ce sujet *Rimbaudmania*, par Claude Jeaucolas (éd. Textuel, 320 p., 39 euros. Sortie le 21 avril).

A noter également une belle réédition d'*Une saison en enfer* et des *Illuminations*, due à Dominique Noguez (éd. du Sandre, 156 p., 19 euros).

Cache pileface le 16/04/2009 de http://www.lexpress.fr/culture/livre/rimbaud-d-outre-tombe_884208.html